



La Servante de Dieu Zita : un exemple pour tous

Jean-Loïc Meudic,
Journées de Solesmes
4 mai 2013

Je n'ai pas eu la joie de rencontrer la Servante de Dieu sur la terre ; je ne suis donc qu'un témoin « indirects » de sa vie.

Depuis la création de l'association, nous avons pu entendre à plusieurs reprises les témoignages des membres de sa famille ou lire livres ou textes qui lui sont consacrés.

Vous venez d'entendre le Postulateur de la cause qui a évoqué la spiritualité de la Servante de Dieu. Sa mission lui a permis de rencontrer de nombreux témoins et de consulter beaucoup de documents mais, évidemment, cela reste confidentiel.

Par conséquent, nous nous placerons sur un autre terrain : comment les détails, voire les anecdotes sur la vie quotidienne de la Servante de Dieu qui nous sont rapportés, peuvent-ils nous aider dans notre vie quotidienne ?

Nous n'avons pas l'intention de répéter des anecdotes largement diffusées dans les livres, la presse ou les films.

En revanche, à l'exemple de certains intervenants du film « Zita, Impératrice servante », nous voudrions vous dire comment certaines de ces anecdotes peuvent nous aider dans notre vie personnelle.

Nous ne ferons ni panégyrique ni catalogue de bonnes intentions. Nous allons simplement observer, avec vous.

Nous avons conçu notre intervention comme un partage de nos impressions personnelles. Celles-ci comportent nécessairement une part de subjectivité. Elles renvoient à notre vie personnelle et à nos lectures.

A cet égard, en cette période de lutte renforcée contre le plagiat, nous nous sommes appliqués à mentionner scrupuleusement nos sources et, si nous ne les citons pas toutes dans notre intervention orale, nous les tenons à votre disposition dans nos notes écrites.

Une vie en prise avec le réel :

Dans un récent numéro de Famille chrétienne (n°1838, 6 au 12 avril, p 3), Aymeric Pourbaix, l'éditorialiste, indique que Sainte-Hildegarde de Bingen avait trouvé le mot de « viridité » pour définir « une vigueur peu commune, faite de patience, de détermination, pour tenir dans la durée et supporter les épreuves et les échecs temporaires ». Ce néologisme fait référence à « cette énergie interne qui fait croître les plantes mais aussi les humains et que l'on peut comparer, au plan surnaturel, à la verdure sans cesse renaissante communiquée par le souffle de l'Esprit »)

Cette notion, qui fait penser au Psaume 91 : « le Juste grandira comme un palmier, il poussera comme un cèdre du Liban » me semble caractériser la vie de la Servante de Dieu qui a été à la fois « enracinée » et a porté beaucoup de fruits » tout en résistant aux tempêtes.

Que signifie cela dans la vie quotidienne ?

L'enracinement, les convictions sont souvent victimes de procès d'intention voire de rejets plus ou moins violents.

Personnellement j'ai souvent en tête, notamment dans ma vie professionnelle, la formule « de la rigueur sans raideur ». Et pour moi, l'exemple de la Servante de Dieu s'impose alors.

Compte tenu de son milieu familial, de sa représentation du monde, on aurait pu imaginer que la Servante de Dieu se « raidisse », si je puis dire, se réfugie dans un passé perdu à jamais, en refusant les évolutions.

Il n'en a rien été, comme vous le savez, et cela est d'autant plus remarquable, comme le souligne Jean Sévillia dans le film « Zita, Princesse servante » que la Servante de Dieu a connu intimement la fin d'un monde, avec son lot de bassesses et de trahisons.

Ainsi, la Servante de Dieu a pu dire : « un fait est apparu dans presque tous les mouvements contre-révolutionnaires et dans beaucoup de tentatives de restauration : l'incapacité de certaines têtes à comprendre que le passé ne se refait pas » (Jean Sévillia, Zita Impératrice courage, p 207).

J'avoue que, pour moi, cette capacité d'adaptation, qui n'a rien à voir avec le renoncement, est une source renouvelée d'inspiration.

Mais d'où cela peut-il venir ?

Au cours d'un débat au Collège des Bernardins sur le thème « décisions et quête de sens », le 3 avril dernier, le Père Nicolas Buttet, fondateur de la fraternité Eucharistein, disait : « le sens se trouve dans la réalité...mais, ce qui manque, c'est le courage ».

J'avoue avoir immédiatement fait le lien avec la vie de la Servante de Dieu : elle a toujours affronté la réalité, en essayant de trouver des solutions concrètes et, avec courage, bien sûr.

Nous sommes aux antipodes de l'idéalisme dont nous constatons chaque jour les ravages dans notre société...mais peut-être aussi dans notre vie.

Sans vouloir m'égarer dans mon propos, je pense aussi à cette belle déclaration de l'Archiduc Otto, dont, je vous le confie, j'ai fait en quelque sorte la ligne de conduite de ma vie : « ce qu'il faut, c'est faire à chaque instant ce qui est possible et user de la plus grande tolérance, en étant convaincu que même un petit succès entraîne, à longue échéance, de nouveaux pas en avant » (Otto de Habsbourg, l'Idée impériale).

Ce sens de la réalité n'est pas inné, il passe par l'éducation bien sûr et, en particulier, par la pratique continue de l'humilité. Je dirais volontiers une humilité au sens physique de l'humus.

Ce qui frappe, dans tous les témoignages de ceux qui ont rencontré la Servante de Dieu, c'est sa grande humilité.

Cette humilité se vérifie constamment dans la vie quotidienne et vous connaissez, comme moi, ces anecdotes sur la Servante de Dieu. J'en rappellerai une seule : dans le film, une moniale de Sainte-Cécile dit que, pour elle, le souvenir de la Servante de Dieu est lié l'écosage des haricots. Ce n'est pas un mot plaisant mais bien un témoignage profond, me semble-il, de la capacité de l'humilité à témoigner de la vie intérieure.

Mais, me direz-vous, vous évoquez, encore une fois une « honnête femme » (comme on dit « honnête homme ») excellente épouse et mère de famille, comme tant d'autres, mais où est le modèle spirituel, la Servante de Dieu ?

Je voudrais à ce sujet, évoquer deux points qui me semblent dominants dans sa vie :

- Le rôle de la spiritualité bénédictine,
- L'Eucharistie.

Le rôle de la spiritualité bénédictine :

Comme vous le savez, la Servante de Dieu a parfaitement illustré, par sa vie, la maxime ora et labora. Elle était imprégnée de la spiritualité bénédictine qui fonde un mode de vie sur cette maxime.

Je ne reviendrai pas sur la piété de la Servante de Dieu qui, comme le rappelait l'Archiduc Rudolf dans le numéro de Famille chrétienne cité plus haut, assistait à la messe plusieurs fois par jour et, lorsqu'elle était à Sainte-Cécile, était ponctuelle à tous les offices.

La ponctualité est une des conditions du respect de la Règle. Il s'agit, comme l'a fait la Servante de Dieu, de vivre hic et nunc, sans pratiquer la procrastination, mais en vivant pleinement l'instant.

Comme le dit Bruder Steindl-Rast, moine bénédictin, dans un texte intitulé « Musique du silence, invitation à l'espace sacré du monastère », consacré au rôle structurant du chant grégorien dans notre existence : « Nos vies ne se chargent de profondeur, de

sens, que si nous les voyons avec le détachement, le recul suffisant, si nous jugeons nos soucis temporels en regard de l'éternel «maintenant» et, il ajoute : « ce « maintenant », le grégorien s'en fait l'écho ».

La Servante de Dieu, si attachée à la régularité lorsqu'elle était au monastère, y puisait sans doute une partie de sa force. A nous de témoigner (sans doute à contre temps dans notre monde actuel), combien la règle est libératrice dans la mesure où elle permet de se donner «de tout notre cœur » dans ce que l'on est en train de faire, fût-ce écosser des haricots ou de se préoccuper de ce qui pourrait sembler des « détails » dans la vie des autres, comme le faisait si bien et si souvent la Servante de Dieu.

Avis à nous tous, plus ou moins zappeurs ou surfeurs, au propre et au figuré, dans notre vie quotidienne !

Finalement, la Servante de Dieu, dans sa vie quotidienne, nous donne ainsi un témoignage remarquable de sa disponibilité à Dieu et aux autres.

Plus loin, dans le même ouvrage, Bruder Steindl-Rast note « qu'une des raisons pour lesquelles les moines abandonnent leur tâche à l'instant où sonne la cloche, c'est précisément pour se prouver à eux-mêmes qu'ils ne sont pas sous le joug du travail mais qu'ils sont libres de l'abandonner quand autre chose les requiert ».

RB 43.1 Ergo nihil operi Dei praeponatur / Que rien ne passe avant le service de Dieu.

Dans le même sens, le Père Anselm Grün évoque, dans un récent ouvrage (Le Ciel est en toi, un chemin de liberté intérieure), les moyens de remédier au stress qui, vous en conviendrez, est trop souvent présent dans notre vie quotidienne. Parmi les « moyens » évoqués, Anselm Grün cite l'office divin comme moyen d'accéder à la source intérieure. Je cite : «Là, je perçois qu'en moi aussi il y a un espace qui échappe au pouvoir du monde, où je respire, où **je vis au lieu «d'être vécu** ».

En lisant cette expression, je me suis dit qu'elle illustre bien la Vie de la Servante de Dieu. Allons plus loin : on pourrait voir cela comme une ascèse, un exercice, mais il y a encore une autre dimension : celle de l'amour.

B Steindl-Rast dit encore : « L'amour est la meilleure raison qui soit à toutes nos entreprises. L'amour fait surgir de ce que nous faisons, de ce que nous endurons, quelque chose qui s'apparente à la musique, au jaillissement du plain-chant ».

En écho, rappelons ce que disait la Servante de Dieu à la fin de sa vie : « Quoi qu'il arrivât, quoi que j'aie fait, je l'ai fait pour tous ceux qui vécurent avant nous, autour de nous et pour tous ceux qui vivront après nous. Certes, nous avons commis des erreurs mais la bonne volonté présidait à toutes nos entreprises». Je voudrais évoquer un dernier point qui est, en fait, la clef de voûte de la vie de la Servante de Dieu : l'Eucharistie.

L'Eucharistie :

La dévotion de Charles et Zita à l'Eucharistie est bien connue. Pour reprendre le titre d'un récent article de famille chrétienne, Charles et Zita formaient « un couple eucharistique ». Dans cet article, l'Archiduc Rudolf rappelle la place centrale de l'Eucharistie dans la vie de ses grands-parents. Il souligne qu'après leur départ d'Autriche, leur premier souci fut de transformer une des pièces de leur demeure en chapelle et que la Servante de Dieu obtint de Pie XII l'autorisation d'avoir la présence réelle à la maison.

Si vous portez la communion à des frères malades ou âgés, vous avez peut-être fait l'expérience, cette grâce de conserver chez vous, quelques instants seulement bien sûr, le corps du Christ avant de le partager. Combien le sens de l'Eucharistie est alors saisissant et transformant !

L'Eucharistie (en grec ancien εὐχαριστία / eukharistía), est avant tout une action de grâce et une action de grâce permanente. Elle se vit par notre capacité à dire constamment « merci », à rendre grâce.

Les proches de la Servante de Dieu rapportent qu'elle émaillait sa conversation de « Dieu merci » : ce n'était pas seulement une façon de parler mais bien une façon de dire que Dieu était constamment présent.

Ainsi, cette action de grâce, cette reconnaissance quasi permanente de l'action de la grâce de Dieu, permet de vivre « vraiment » tous les désagréments ou épreuves de notre vie.

En regard, pensons à cette expression à la mode : « Je positive » qui, en fait, cache sans doute un effort plus ou moins dérisoire de notre ego pour surmonter ces épreuves.

Non, la Servante de Dieu n'a jamais « positivé », elle a « simplement », si j'ose dire, « rendu grâce » en « vivant » constamment le sacrement eucharistique aussi bien dans la joie que dans l'épreuve.

Association
pour la béatification et la
canonisation de l'Impératrice
et Reine Zita, épouse et
mère de famille

Abbaye Saint-Pierre
1, Place Dom Guéranger
72300 Solesmes
association.zita@gmail.com
www.associationimperatricezita.com

Association régie par la loi
de 1901 déclarée à la Sous-
Préfecture de La Flèche
le 16 février 2009
(JO du 28 février 2009)